

Le « moi » romantique

L'âge romantique « est le temps de la première personne » d'un « moi » inquiet, en proie au « mal du siècle » (dont les premiers symptômes apparaissent au siècle précédent). Avec la disparition de la stabilité et de l'ordre « classiques », le « moi » divorce du monde. S'ensuit une angoisse existentielle : dégoût de la vie, mélancolie, désordre des désirs, quête jamais satisfaite d'infini, conscience aiguë de la fuite du temps...

La dimension historique en est la première cause :

« Toute la maladie du siècle présent vient de deux causes : le peuple, qui a passé par 1793 et 1814, porte au cœur deux blessures. Tout ce qui était n'est plus ; tout ce qui sera n'est pas encore » écrit Musset dans *La Confession d'un enfant du siècle*. (1793 exécution de Louis 16 ; comité de Salut public. 1814 abdication (renoncement au pouvoir souverain) de Napoléon, première Restauration).

Dès lors, le « moi » déçu par l'existence et la société, se cherche des points d'ancrage :

- Dans la valorisation du sentiment (une sorte de communion avec les autres et le monde)
- Dans le rapport à la nature (le moindre paysage devient un état d'âme, méditation, refuge contre la ville...)
- Dans la rêverie et le rêve (évasion, plénitude, recherche de soi, effacement des barrières entre la conscience et le monde, exploration de l'intériorité et, déjà, de l'inconscient.
- Dans l'idéalisation de l'amour (générateur et salvateur, donne naissance à un véritable mysticisme)

Histoire d'un mot : (Eugène Delacroix, chef de file de la peinture romantique)

L'adjectif « romantique » est apparu en 1776 et a été popularisé par Jean-Jacques Rousseau. C'est un néologisme qui tire son origine du mot anglais « romantic » et employé en peinture pour qualifier un paysage qui touche et enflamme l'imagination. (Un état d'âme en accord avec la nature. Une sorte de fusion de l'âme (intérieur) avec le paysage (extérieur). Ce sont les artistes français émigrés en Angleterre pendant la Révolution qui feront connaître en France cette vision du monde. Puis des écrivains comme madame de Staël (1800), Chateaubriand (1801) ou Lamartine (1820) s'emparent du mot « romantique » pour exprimer le débordement des sentiments, face à une situation historique bouleversée.

Mais c'est vers la fin du 18^e siècle qu'apparaît le romantisme en tant que courant littéraire, culturel et artistique en Allemagne d'abord, puis en Angleterre (en réaction au siècle des Lumières en France) pour se manifester en France et en Italie, mais aussi en Espagne, au Portugal et dans les pays scandinaves au cours des premières décennies du 19^e siècle.

Le romantisme est un courant de sensibilité et de pensée qui a influencé l'art et la culture de toute l'Europe. C'est un mouvement littéraire et culturel européen dominant la première moitié du 19^e siècle. Le romantisme exalte la puissance de l'imagination et l'expression de la sensibilité. Fortement marqué par la Révolution, il exprime le lien entre violence historique et destinée individuelle.

En Allemagne : Goethe et les artistes du Sturm und Drang (18^e) célèbrent aussi l'osmose de l'homme et de la nature. Novalis, Brentano, Von Arnim, Von Kleist, surtout Schlegel ou même Goethe. En Angleterre : Blake, Scott, Byron, Schelley... En France : François René de Chateaubriand, Stendhal, Lamartine, madame de Staël, Vigny, Hugo, Musset, Gautier...

La dimension politique du romantisme

Au début du 19^e siècle, en Allemagne les artistes et les écrivains refusent le classicisme associé à Napoléon 1^{er}, l'occupant français. Mais aussi le soucis de créer une écriture nouvelle, inspirée des légendes nationales où brume et mélancolie s'y mêlent.

Le héros romantique

Chateaubriand, en s'inspirant de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, crée au début du 19^e siècle le personnage du héros romantique. A partir de son héros René, il dresse comme un portrait, une sorte d'archétype du personnage romantique : ainsi, René (et par extension le héros romantique) est jeune, amoureux, épris de justice, marqué par une profonde mélancolie. Le personnage dévoile son émotion devant les beautés de la nature, mais aussi les tourments d'un « moi » incompris. Cette caractéristique de passion mêlée au tourment se retrouve également chez les héroïnes féminines de madame de Staël, Benjamin Constant ou encore Gérard de Nerval.

Le lyrisme romantique

La poésie romantique se caractérise par une mise à nu du « moi » intime du poète. Ainsi, à partir des années 1820, des poètes comme Hugo et Lamartine dont du « jeu » (répété avec insistance) la figure centrale de leurs œuvres.

La répétition (exagérée) du « je » exprime la force du sentiment amoureux et une profonde mélancolie du temps qui passe. Ils multiplient de ce fait les figures d'insistance et les formes exclamatives qui caractérisent le lyrisme personnel.

Le romantisme en France (1800-1820)

Le 1^{er} romantisme est lié à la Révolution et à la disparition de l'Ancien Régime. Chateaubriand réagit à la suite de la mort de son frère aîné, guillotiné. Se retrouvant seul héritier du titre (vicomte), l'écrivain se demande quel est ce monde dont il doit hériter ! Comme ses contemporains, les romantiques doivent se forger une identité nouvelle sur les ruines du passé. L'expression lyrique (exaltation et intensité) du « moi » devient un enjeu vital.

(L'œuvre de Chateaubriand se caractérise par la poésie des ruines, la fuite du temps, la contemplation mystique de la nature et la peinture d'un certain « mal du siècle »)

(Mémoire d'outre-tombe : autobiographie et mémoires, début en 1809+++1841, retravaillés en 1845/47+++1848+++1898)

L'ouvrage relate en quatre parties les différents épisodes de la vie de l'auteur :

- Ma jeunesse, ma carrière de soldat et de voyageur I
 - Ma carrière littéraire II
 - Ma carrière politique III
 - 4^e et dernière carrière, synthèse des trois précédentes IV
-

Deuxième génération romantique (1820-1830)

Cette génération hérite du « mal du siècle » et agit selon quelques principes :

Tous les rêves se voient brisés : exemple : *La Chartreuse de Parme* de Stendhal (dans la religion catholique couvent accueillant les moines de l'ordre des chartreux ; moines de l'ordre de Saint-Bruno, mènent une vie austère). Le rêve de devenir général, même issu du peuple ; rêve brisé à Waterloo en 1815.

(La bataille de Waterloo : dernière bataille des guerres napoléoniennes. La défaite de l'armée française, le 18 juin 1815 à Waterloo ; Belgique, province du Brabant) provoqua la chute définitive de Napoléon)

Exemple : *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) de Musset

La chute de Napoléon et le retour de la monarchie ruinent tous les espoirs (liberté, égalité, justice...)

La recherche d'un ailleurs est la conséquence de ce désenchantement.

Exemple : *Les Destinées* d'Alfred de Vigny : le poète fuit la ville, vulgaire et matérialiste et se réfugie dans la nature et l'amour.

Les Orientales de Victor Hugo et la peinture de Delacroix soulignent une prédilection (favori) pour l'exotisme et le voyage, à la fois ouverture sur autrui et rejet du présent.

L'état de rêve permet de fuir la réalité. Exemple : Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit* (1842) s'inspirant du romantisme allemand et anglais le plus noir, invente le poème en prose, cadre d'un monde fantastique rêvé.

Nerval, quittant la conscience immédiate du réel, rêve et se « souvient » d'une femme idéale.

La mort peut être une solution radicale. Le suicide romanesque de Werther (*Les souffrances du jeune Werther* de Goethe 1774, apologie du suicide) a inspiré de

nombreux héros romantiques, comme René (Chateaubriand), Chatterton (Vigny) ou Ruy Blas (Hugo).

Les peintres romantiques

Caspar David Friedrich (1774-1840) Le voyageur contemplant une mer de nuages (1817-1818)

Théodore Gericault (1791-1824), Le Radeau de la méduse (1818)

Eugène Delacroix (1798-1863), Femmes d'Alger dans leur appartement (1834)